

Trump cède face à l'accord humiliant avec l'Iran, les États-Unis se rendent | Larry Johnson

L'ancien analyste de la CIA Larry Johnson rejoint l'émission pour discuter de l'accord explosif de protocole d'accord entre les États-Unis et l'Iran qui vient d'être signé, et expliquer pourquoi il constitue une humiliation historique pour Trump et pour l'empire américain. Blog de Larry : <https://sonar21.com/> SUIVEZ-MOI SUR RUMBLE : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> SUIVEZ-MOI SUR TELEGRAM : <https://t.me/dannyhaiphong> SOUTENEZ LA CHAÎNE SUR PATREON : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong> #iranwar #iran #trump

#Danny

Bienvenue à tous. Ravi de vous retrouver dans l'émission. Ici Danny Haiphong. Comme vous pouvez le voir, je suis accompagné de Larry Johnson, ancien analyste de la CIA, aujourd'hui commentateur et analyste en géopolitique. Larry, heureux de te revoir.

#Larry Johnson

Mais où est le colonel Wilkerson ? On l'a envoyé en vacances. Ouais, j'ai l'impression de n'être qu'à moitié là.

#Danny

Ah, Larry au carré ! Il n'en reste qu'un aujourd'hui, mais on fera avec toi, Larry. Je te remercie d'être là pendant que le colonel Wilkerson prend un repos bien mérité. Alors, tout le monde, pensez à cliquer sur "J'aime", ça aide à faire connaître l'émission. Mais entrons tout de suite dans le vif du sujet, Larry : cette humiliation, cette défaite, cette véritable catastrophe, comme on l'entend partout dans les grands médias occidentaux, les médias américains, les élites des États-Unis, la classe politique, et les sionistes, tous réunis pour qualifier cet accord avec l'Iran — ou ce mémorandum d'entente entre les États-Unis et l'Iran — de désastre total et absolu.

Mosab Projeshkin a publié sur son compte X les termes du protocole d'accord, les termes officiels. Alors, c'est peut-être un peu difficile à lire ici, mais il y a quatorze points répartis sur deux pages. Les six premiers points apparaissent seulement sur la première page. Et il y a des éléments vraiment

notables : le Liban fait partie de l'accord, et l'Iran déclare maintenant — et je pense que c'est une des raisons pour lesquelles on parle beaucoup d'humiliation en ce moment — qu'il frappera effectivement Israël et commencera à refermer le détroit d'Ormuz si Israël ne met pas fin à ses attaques contre l'Iran.

Et il y a aussi cet aspect très intéressant de l'accord, qui prévoit que la République islamique d'Iran mènera un dialogue avec Oman pour définir la future administration et les services maritimes du détroit d'Ormuz. Et bien sûr, il y a cette somme controversée de trois cents milliards de dollars américains que les États-Unis, avec leurs partenaires régionaux, vont engager pour stimuler les investissements en Iran, dans le cadre de la reconstruction. Alors, Larry, on parle ici d'un accord d'une ampleur considérable. J'ai beaucoup de vidéos à montrer sur les réactions et les publications à ce sujet. Mais d'abord, je me tourne vers vous : qu'est-ce qui s'est passé exactement ? La signature a été avancée, ça s'est fait hier, le dix-sept juin, très tard dans la soirée. Qu'est-ce qu'il se passe ?

#Larry Johnson

Bon, commençons par souligner l'ironie incroyable du fait que Donald Trump était assis au château de Versailles, en France, pour signer ce document. La dernière fois qu'une cérémonie de signature a eu lieu là-bas, c'était il y a environ cent huit ans, quand l'Allemagne avait été amenée, humiliée, et forcée de signer les documents de reddition de la Première Guerre mondiale. Alors, je ne sais pas si l'équipe de Trump était au courant de ça, si elle avait vraiment cette mémoire historique, ou si elle s'est juste dit : « tiens, c'est un endroit plutôt classe, signons-le ici ». Donc, il y a déjà cette ironie-là. J'aimerais revenir sur ce document, parce que, selon moi, la partie la plus importante, la plus lourde de conséquences, c'est le tout premier paragraphe. Parce que quand on lit l'avant-dernière phrase, celle qui dit... attendez, laissez-moi agrandir mon texte... voilà, je peux la lire aussi.

#Danny

D'accord, je l'ai là.

#Larry Johnson

Oui, l'essentiel, c'est de garantir... donc, il est dit que l'Iran et les États-Unis s'engagent, à partir de maintenant, c'est leur obligation, et l'une de ces obligations, c'est d'assurer l'intégrité territoriale et la souveraineté du Liban. Alors, est-ce que l'occupation israélienne du sud du Liban viole cette intégrité territoriale ? Bien sûr que oui. Est-ce que c'est une menace pour la souveraineté du Liban ? Absolument pas. Donc, ce que ce document fait, en réalité, c'est que les États-Unis donnent à l'Iran une sorte d'approbation tacite pour faire tout ce qu'il faut afin de chasser Israël du sud du Liban. Et si l'Iran devait attaquer directement Israël... là, ça pourrait poser problème.

Mais selon les termes de cet accord, l'Iran peut lancer missile après missile contre les unités israéliennes, et collaborer avec le Hezbollah pour vaincre et repousser les Israéliens. Je suis sidéré

que ça ait été inclus, mais voilà, c'est le cas. Et puis, il faut bien reconnaître que celui qui devrait recevoir le prix Nobel de la paix pour avoir rendu tout ça possible, c'est Bibi Netanyahu. Sans Bibi, franchement, rien de tout ça ne se serait produit. Si Bibi s'était simplement abstenu, s'il n'avait pas attaqué Beyrouth ou le quartier de Dahieh il y a une semaine, un peu plus d'une semaine, l'Iran n'aurait pas ressenti le besoin de riposter, même s'il s'y préparait déjà. Et c'est Donald Trump qui est intervenu, en disant : « Non, s'il vous plaît, ne le faites pas. »

Ils ont dit, tu vois, d'accord, qu'est-ce que tu nous proposes si on ne le fait pas ? Et Donald Trump leur a fait des offres qu'ils ne pouvaient tout simplement pas refuser. Donc, levée immédiate du blocus, restitution d'une partie des avoirs gelés. L'Iran, tu sais, l'Iran avait cinq lignes rouges. Et ces lignes rouges, c'était la levée des sanctions, le dégel des avoirs, la fin du blocus, la reconnaissance du contrôle iranien sur le détroit d'Ormuz, et enfin, la fin de la guerre au Liban, un cessez-le-feu permanent. Ils ont tout obtenu. Absolument tout. Et plusieurs d'entre nous disaient dès le départ qu'ils ne négocieraient pas. Que ce n'étaient pas des domaines où ils feraient des concessions. Et, comme de juste, ils ne l'ont pas fait. Alors oui, on a vu ça fondre sous nos yeux.

Et s'il n'y avait pas eu Bibi, si Bibi n'avait pas fait ça, tu sais, Donald Trump serait peut-être encore en train de se disputer avec Pozhetsky sur ces conditions. Mais comme l'Iran était prêt à agir et à frapper Israël durement, eh bien, ça a rendu cet accord possible. Et puis, à peu près au même moment, ce week-end-là, Donald Trump a été informé. Alors, Pepe, notre ami Pepe Escobar, lui, a compris que c'était... on ne sait pas si c'était Chris Wright, le secrétaire à l'Énergie, ou quelqu'un de la CIA, mais ils ont informé Trump de la situation : si cette guerre continue et que le détroit d'Ormuz n'est pas rouvert immédiatement, il va y avoir une énorme crise économique. La réserve stratégique de pétrole sera vide, et ça pourrait déclencher une dépression mondiale. Et dans ce cas, Donald Trump serait rappelé de la même manière qu'Herbert Hoover l'a été pour le grand krach des années trente.

Et je vais vous dire une chose : ça, ça a fait peur à Donald Trump. C'est pour ça que, tout d'un coup, vous l'avez vu hier, et il l'a dit. Vous savez, la source de Pepe disait que ce serait pour la mi-août. Trump, hier, a parlé de quatre semaines. Donc, quelque part entre la mi-juillet et la mi-août, on va avoir cette période de tension. Le problème pour Trump, c'est que, vous voyez, ils vont signer cet accord, dire : « Très bien, le détroit est ouvert, tout le monde peut venir l'utiliser. » Mais ça ne va pas se passer comme ça. D'abord, il y a beaucoup de ces pétroliers qui sont déjà remplis de pétrole et qui attendent là-bas, en plein soleil. Et ils ne sont peut-être pas en état de décharger ce pétrole tout de suite. Leurs coques sont couvertes de coquillages et de bernacles. Il faut les nettoyer, sinon ça va freiner leur capacité à naviguer efficacement et à bonne vitesse.

Celles qui sont encore à l'arrêt et doivent être remises en service, on ne sait pas vraiment si tous les puits de pétrole ont redémarré. Et dans certains cas, ça peut prendre plusieurs semaines avant qu'ils soient de nouveau opérationnels. Mais le facteur le plus important, et celui qui pourrait vraiment retarder les choses, ce sont les mines qui auraient été posées dans le golfe Persique. Le Pentagone, le Département de la Guerre — enfin, le Département de la Défense — a indiqué au Congrès, en

avril, qu'il faudrait jusqu'à six mois pour nettoyer les détroits et le golfe de toutes les mines. Donc, si on met tout ça bout à bout, même si Trump a déclaré : « Très bien, on va maintenant avancer sur cet accord de paix avec l'Iran, le détroit est ouvert », en réalité, il n'est ouvert efficacement que pour les navires iraniens. Les autres navires, ceux qui viennent par exemple d'Irak, du Koweït, d'Arabie saoudite, du Qatar ou des Émirats arabes unis, eux, risquent d'être retardés.

#Danny

Excellente synthèse, Larry. Et je veux juste dire, pour commencer, que c'est assez historique. Écoutez, la parole des États-Unis... enfin, Israël n'est même pas vraiment impliqué là-dedans, à part pour certains qui le voient comme le trouble-fête. Moi, je dirais simplement qu'Israël reste Israël, incapable de reconnaître qu'il faudrait peut-être, à un moment, faire une pause. Mais Israël... ce qu'on voit dans ce document, et tu as déjà présenté certains des points que tu as examinés, eh bien, l'ensemble est vraiment remarquable. Parce qu'on peut dire que les quatorze points, à part peut-être quelques détails ici ou là — comme, je sais pas, la réouverture du détroit après, disons, trente ou soixante jours — tout le reste, c'est l'Iran.

Tout le reste, ce sont des points que l'Iran voulait vraiment voir inscrits noir sur blanc, et qui, à terme, devraient devenir un accord plus global, une fois, je suppose, que ces négociations seront terminées... si elles vont jusque-là. Donc, on ne peut pas faire confiance à la parole des États-Unis, bien sûr. On peut s'attendre — même Pete Hegseth l'a dit — qu'ils violent déjà la première partie de la clause, parce que Pete Hegseth a expliqué que Trump, à certains moments, a déclaré qu'ils allaient bombarder à nouveau l'Iran si ça ne marchait pas. Ce genre de déclaration montre bien que les États-Unis veulent poursuivre leur attitude agressive. Mais malgré tout, ces éléments, à mon avis, doivent être vus comme le signe d'une panique réelle. Il y a une part de vérité dans cette panique qu'on observe du côté des sionistes, des médias, des néoconservateurs.

C'est quand même un aveu d'échec assez accablant. Alors, je veux qu'on écoute quelques extraits. En voici un de Donald Trump. Il a donné une conférence de presse désastreuse, vraiment désastreuse, qui, je pense, Larry... enfin, attends, je vais plutôt en passer un autre. En fait, celui-là m'a vraiment frappé. Vous savez, j'ai toujours dit que Trump, c'est un peu le "ça", l'instinct brut. Parfois, ce qu'il dit ne veut strictement rien dire, il ment juste effrontément. Et d'autres fois, quand il parle, il décrit une situation bien réelle, une situation qu'on ne peut tout simplement pas changer. Et là, quelles que soient ses intentions, Trump dit exactement ce que vous venez d'évoquer à propos de la crise pétrolière. Il reconnaît qu'on ne voulait sans doute pas qu'il le dise, que ces réserves allaient bientôt être épuisées, et que c'est en grande partie pour ça que cet accord a été conclu.

#Donald Trump

Alors, si je faisais l'inverse, si je continuais à les bombarder pendant encore quatre semaines, à les bombarder sans relâche, j'aurais une mauvaise presse pour ça. Non, il n'y a rien que je puisse faire. Mais ce que ça permet, c'est que les navires puissent partir. Si on continue à bombarder, ces navires

ne partiront pas. Et là, on parle de cinq cents, six cents, sept cents millions de dollars par jour. C'est énorme. Énorme. C'est pour ça que le monde tient le coup. Il y a de la liquidité, tout va bien. En plus, on épuiserait nos réserves en environ quatre semaines. Vous savez, il y a des réserves partout dans le monde, mais on finirait vraiment par en manquer. Et il y aurait un moment où on ne pourrait plus en obtenir. Et là, vous verriez le blocage total. Alors, à tous ces soi-disant génies qui veulent me montrer à quel point ils sont intelligents, demandez-leur pourquoi eux, ils n'ont pas éliminé le général Soleimani.

#Danny

Donc là, à la fin, c'est un peu du discours partisan. Mais Larry, enfin, l'idée, c'est que les réserves de pétrole vont s'épuiser, qu'il n'y aura plus de passage par le détroit si on continue comme ça, que ce n'est tout simplement pas tenable. Pour moi, ça, c'est clairement admettre qu'on a perdu.

#Larry Johnson

Eh bien, oui, écoutez, certains d'entre nous disaient dès le départ que la fermeture du détroit d'Hormuz, ça revenait à bloquer environ vingt pour cent de l'approvisionnement mondial en pétrole, et à interrompre à peu près vingt à vingt-cinq pour cent de la production mondiale de gaz naturel liquéfié. Et ça, ça a un impact direct sur la production d'hélium. Parce que, si j'ai bien compris, l'hélium est piégé avec le gaz naturel, et on le sépare quand on extrait le GNL du sous-sol. Et puis il y a aussi l'urée et le soufre, qui sont liés à la fabrication d'engrais, mais aussi à d'autres applications industrielles essentielles. Quant à l'hélium, il est crucial non seulement pour les équipements médicaux, mais surtout pour la production de puces informatiques.

Et c'est important, parce qu'en ce moment, tout le monde parle de l'intelligence artificielle et de la construction de centres de données. Pourquoi on les appelle des centres de données ? Parce qu'ils sont remplis d'ordinateurs, et ces ordinateurs ont besoin de puces électroniques. Donc, à un moment où ces entreprises doivent investir massivement dans du matériel informatique, et où le prix des puces augmente, ça veut dire que le coût global de leurs opérations grimpe aussi. En clair, il y aura plus d'argent qui sort de leurs poches que d'argent qui y entre. C'est une conséquence économique vraiment importante. Et tout le monde a fait semblant de ne pas s'en soucier, même Trump. « On s'en fiche, on n'utilise pas tellement le détroit. » Eh bien, c'était faux. Cette artère économique essentielle a été bloquée. Et ensuite, les États-Unis ont enfoncé le clou en essayant d'imposer un blocus.

C'était en fait seulement partiellement efficace, tout simplement parce que les États-Unis n'avaient pas assez de navires pour mettre en place un véritable blocus. Mais aujourd'hui, l'un des moyens qu'ont trouvés les États-Unis et d'autres pays pour faire face à cette coupure de l'approvisionnement en pétrole, ça a été de puiser dans leurs réserves stratégiques. Dans le cas des États-Unis, il s'agit de la Réserve stratégique de pétrole, qu'ils ont commencé à remplir vers mille neuf cent quatre-vingt-trois ou quatre-vingt-quatre. Et ce qu'on dit maintenant, c'est qu'elle est à son niveau le plus bas depuis

cette époque. Donc, depuis qu'ils ont commencé à la constituer, il y a environ quarante-trois ans, on est revenu à ces niveaux-là. J'ai vu un reportage lundi de cette semaine qui disait qu'il restait environ trois cent soixante millions de barils. Et puis, j'étais sur une autre émission, Capital Cosm, animée par un certain Danny Haiphong, un peu comme la vôtre.

Il a tout de suite vérifié en ligne, et en fait, les dernières données du cinq juin indiquaient environ trois cent quarante-neuf millions de barils. Ça correspond à peu près à seize ou dix-sept jours de pétrole. Et une fois que c'est épuisé, si on n'a pas d'autre source ou d'autre approvisionnement pour compenser, eh bien, l'économie s'arrête. Donc ce n'était pas seulement les États-Unis qui faisaient face à ce problème. Et c'est à ce moment-là, quand Donald Trump a été informé de la situation, qu'il a, je pense, paniqué. C'est sans doute la seule façon de le dire, parce qu'il ne réalisait pas à quel point, en fait, on avait menti au public américain, et peut-être même à soi-même, en prétendant que c'était l'Iran qui était au bord de l'effondrement. Non, c'est notre propre économie.

#Danny

Eh bien, on peut continuer cette descente, d'humiliation en humiliation, pour Trump et pour les États-Unis autour de cet accord. Parce que, encore une fois, je veux insister sur le fait que je ne crois pas à la parole des États-Unis quand il s'agit de négociations. L'histoire montre qu'on ne peut pas. Mais je pense aussi qu'il faut parler des circonstances particulières que vous venez de décrire, et de pourquoi Donald Trump et son administration s'expriment comme ils le font aujourd'hui. Alors, regardons un peu ce qu'il a dit lors de sa conférence de presse, en réaction à cet accord. Beaucoup des justifications mêmes pour une guerre avec l'Iran commencent à s'effondrer. Ce sont des choses que, franchement, je n'avais encore jamais entendues dire par Trump. Attendez, attendez, attendez.

#Larry Johnson

Attendez, je m'arrête. Ça commence à s'effondrer ?

#Danny

Oui, oui. Ils se sont effondrés. Complètement. Et tout ça, c'était des mensonges depuis le début. Je veux dire, tout reposait sur des mensonges. On en a déjà parlé dans l'émission. Toute cette peur autour du nucléaire iranien, c'était juste un prétexte pour faire la guerre. Mais maintenant, même Trump, à la suite de cet accord, contredit tout ça. Et voilà un exemple.

#Donald Trump

On a été plutôt fermes là-dessus. Mais tu sais, c'est un peu compliqué, quand tu dis que quelqu'un le veut, alors que d'autres l'ont déjà.

#Danny

Et il parle d'enrichir l'uranium et d'énergie nucléaire.

#Donald Trump

Les États voisins l'ont, et vous ne les laissez pas l'utiliser pour produire de l'électricité ou pour d'autres usages du même genre. C'est toujours un peu compliqué. Il faut juste faire preuve d'un peu de bon sens, s'il vous plaît.

#Danny

C'est donc une position très différente de ce qu'on a entendu Trump dire pendant toute sa carrière politique. Voici ce qu'il a déclaré à propos du programme de missiles balistiques de l'Iran.

#Donald Trump

Nous allons donc travailler en parallèle avec les pays du Golfe pour traiter des questions non nucléaires, comme les missiles balistiques conventionnels. C'est un sujet dont nous allons parler et que nous allons soutenir. Je veux dire, ils doivent en avoir, parce que d'autres en ont. Il faut en avoir, c'est comme ça. Quelqu'un a dit qu'il ne fallait pas leur en donner un seul. Et j'ai des gars — certains que j'aime bien — mais là, je ne suis pas d'accord. Franchement, je ne pense pas qu'ils soient très malins.

#Speaker 1

Monsieur, vous ne devriez pas leur laisser avoir de missiles.

#Donald Trump

J'ai dit : bon, qu'est-ce que je vais faire ? Est-ce que je vais laisser l'Arabie saoudite avoir des missiles, alors qu'eux, ils n'en auraient pas ?

#Larry Johnson

Oui, monsieur.

#Donald Trump

Ça ne marche pas comme ça, vous savez. Ça ne marche pas comme ça. Et les missiles, ce n'est pas ça le problème. Les missiles, ça touche un petit endroit, mais ça ne fait pas exploser la planète.

#Danny

Encore une fois, je veux dire, ça rend les sionistes complètement fous, sans parler de ses commentaires sur Israël, que je vais passer dans un instant. Mais Larry, quelle est ta réaction à tout ça ? Parce que ce type, franchement, même juste sa prestation là, c'est vraiment... c'est presque humiliant. Tu sais, je dis toujours que Trump, c'est un peu le président anti-exceptionnalisme américain, parce qu'il fait tout à sa manière, sans suivre le protocole, ni l'étiquette, ni rien de tout ça. Alors, qu'est-ce que tu penses de ces déclarations ? Et au fait, qui est-ce qu'il imitait ?

#Larry Johnson

C'était... c'était Pete Hegseth ? Oui. Et c'était Marco Rubio ? Euh, l'amiral Cooper, vous voyez. Donc je ne pense pas qu'il ait simplement inventé cette imitation. Je crois que quelqu'un lui a vraiment dit ça, et qu'il a réagi. C'est une situation incroyable... je dirais même un vrai retournement. Et, comme je l'ai dit tout à l'heure, merci, Bibi Netanyahou. Sans toi, mon ami, tout ça n'arriverait pas. La réalité, c'est que les États-Unis se sont fait prendre, et là, on appelle ça « avaler la pilule » pour s'en sortir. C'est peut-être douloureux, peut-être embarrassant, mais au moins, ça va cautériser la plaie. On va arrêter l'hémorragie. Avant, on saignait, et ça n'allait pas s'arrêter, parce qu'on n'avait aucun moyen d'y mettre fin.

Je viens de vérifier. Donc, jusqu'à il y a quelques jours, je crois que c'est à peu près au moment où ils ont décidé : « OK, on y va, on signe, on s'engage à fond maintenant. » Les équipes d'action de crise de l'armée, qu'on appelle les CATS, en avaient une au Pentagone, près du Centre national de commandement militaire. Il y en avait d'autres sur différentes bases, au CENTCOM, et pour les opérations aériennes à Andrews. Tout ça est fermé maintenant. Avant, ça tournait vingt-quatre heures sur vingt-quatre, douze heures de service, douze heures de repos. C'était un rythme de travail épuisant, vraiment dur. Aujourd'hui, ils sont tous revenus à des horaires normaux, du neuf à dix-sept heures : soldats, marins, marines, officiers et sous-officiers de l'armée de l'air. Je crois que ça s'appelle le Commandement de la chasse. Attendez... j'avais le nom exact. Oui, voilà : Air Combat Command. C'est ça.

En ce moment, ce sont les seuls qui bossent jour et nuit, parce qu'ils doivent reprogrammer tous ces avions qu'on avait déployés en avant. On appelle ça un pont aérien inversé. Tout repart dans l'autre sens. C'est pour ça qu'on sait que cet accord est bel et bien réel. Parce que si c'était juste une manœuvre pour endormir les Iraniens, pour ensuite les frapper, on ne serait pas en train de retirer tous ces avions de combat de la région. Et ça, ça envoie aussi un message à Netanyahou : en gros, si tu veux continuer à provoquer les Iraniens, vas-y. Mais nous, on ne sera pas là pour te couvrir. Si tu veux te lancer dans une bagarre de bar, libre à toi. On verra bien ce que tu en tires.

#Danny

Oui, et même si, à un moment donné dans le futur, les États-Unis disent : bon, d'accord, on va recommencer à bombarder, on va rétablir le blocus, tout ça... eh bien, avec ce que vous venez de

dire, ça prendra beaucoup de temps. On ne peut pas simplement dire qu'on va le faire. Si on a retiré ces forces, il faut les remettre en place.

#Larry Johnson

Ça prendra quelques semaines. Il faudra plus d'une semaine pour le faire.

#Danny

Ce qui n'est pas vraiment un avantage, surtout quand on a en face un adversaire qui a déjà montré que c'est bien trop de temps pour empêcher l'Iran de riposter. Laissez-moi revenir là-dessus, parce que maintenant, avec cet accord, comme vous l'avez dit, le monde peut remercier Netanyahou et Israël d'avoir accéléré les choses. On voit l'administration Trump... bon, je ne me fie pas trop à la rhétorique. Mais en même temps, si des mesures concrètes sont prises en ce moment pour consolider cet accord et le rendre réel, il faut bien admettre que cette panique a une certaine raison d'être. Et une partie de tout ça vient du fait que Trump, et maintenant J.D. Vance — je vais passer deux extraits différents — s'en prennent vraiment à Israël. Ils ne sont manifestement pas contents de la situation au Liban. Et on le voit aussi dans les réactions de certains sionistes influents : les sionistes ne sont pas satisfaits de l'administration Trump. D'abord Donald Trump et Vance, puis je vous montrerai un peu de cette panique du côté sioniste.

#Donald Trump

Et vous verrez tout ça quand vous verrez l'accord. Mais c'est normal qu'on le rende public. D'ailleurs, on en a envoyé une copie à Israël. Ils ont été un bon partenaire. Cela dit, je pense qu'ils pourraient faire mieux face au Hezbollah. Je ne dis pas qu'ils ne doivent pas se défendre. Je dis simplement que, quand deux drones tombent dans le désert sans faire de dégâts, ce n'est pas la peine de raser des immeubles à Beyrouth. Ils pourraient agir de façon plus mesurée. Et franchement, ils pourraient faire un meilleur travail. Je les apprécie comme partenaire, ils ont été formidables. Mais ils pourraient vraiment faire beaucoup mieux avec le Hezbollah.

#Danny

Alors, il y en a un. Et voici maintenant J.D. Vance, dans le New York Times, qui réagit à l'opposition israélienne à cet accord.

#JD Vance

Oui, on a vu des gens dans leur camp, Ben-Gvir et Smotrich, qui ont attaqué l'accord. Et je crois que ma réponse pour eux serait : quelle est exactement votre proposition ? Vous êtes un pays de neuf millions d'habitants. Vous ne pouvez pas simplement tuer pour résoudre tous vos problèmes de sécurité nationale. Regardez ce que...

#Danny

Voilà donc J.D. Vance. Et quand on parle de panique sioniste, je pense qu'il n'y a qu'une seule personne à regarder, surtout dans les médias. Parce qu'à mon avis, il incarne vraiment les éléments les plus virulents de ce qu'on pourrait appeler la cabale sioniste. Et voilà que Mark Levin dit littéralement tout haut ce que d'autres pensent tout bas : il est temps de changer de stratégie. Selon lui, il faudrait ralentir le rythme face à l'ennemi, renforcer nos stocks de munitions, nos réserves de pétrole, faire baisser le prix de l'essence, passer les élections de mi-mandat, puis frapper — l'Iran — au lieu de se précipiter vers un accord, de développer leur industrie pétrolière et de leur transférer des milliards à l'étranger, et ainsi de suite. Donc, voilà... et c'est la version polie de ce que beaucoup de membres du lobby pro-israélien aux États-Unis, et bien sûr les sionistes un peu partout dans le monde, sont en train de dire. Quelle est votre réaction à ça ?

#Larry Johnson

Oui, non, enfin, souvenez-vous, Trump avait été salué comme un président juif. Les sionistes qui l'accusent maintenant d'être un traître... c'est un citoyen américain, d'origine allemande certes, mais un citoyen américain, et président des États-Unis d'Amérique. Et il n'a pas trahi les États-Unis. Ce sont les Israéliens qui pensent qu'il les a trahis. Eh bien, les gars, il n'est pas président d'Israël, même s'il a déjà parlé de vouloir s'y présenter. Et la grande popularité qu'il avait autrefois, Donald Trump, elle s'est complètement évaporée. Je crois que même une coloscopie aurait de meilleures notes. Donc voilà, ils sont furieux parce qu'il dénonce leurs meurtres.

Et leur génocide. Ça aussi, c'était une autre grosse surprise. Comme il l'a fait remarquer, tu sais, le Hezbollah tire des drones qui ne tuent pas de civils. J'étais en direct avec un autre podcasteur très connu sur X, Mario Nawfal, et je lui ai dit : « Hé, Mario, regarde... » Je crois qu'il est bien connecté avec Elon Musk, donc je suppose qu'il a utilisé Grok. Je lui ai dit : « Demande à Grok cette question : combien d'Israéliens le Hezbollah a-t-il tués depuis mille neuf cent quatre-vingt-deux ? » Et Grok répond : moins de mille cent. Moins de mille cent. J'ai dit : « D'accord, Grok, et combien de Palestiniens Israël a-t-il tués depuis mille neuf cent quatre-vingt-deux ? » Et Grok répond...

#Larry Johnson

Eh bien, plus de quatre-vingt mille. En réalité, le chiffre est de quatre-vingt-dix mille, et ça n'inclut même pas les corps ensevelis sous les décombres à Gaza. Donc, ce que vous dites, c'est qu'on a ici un pays, Israël, qui a tué au minimum quatre-vingt-dix Palestiniens — des hommes, des femmes, des enfants, des civils — pour chaque Israélien mort à la suite de ce qu'ils appellent une attaque terroriste du Hezbollah. Rien qu'en regardant les chiffres, on voit bien qui est le terroriste, qui est l'auteur de la plus grande violence, malgré les tentatives de faire porter la faute au Hezbollah. Ce n'

est certainement pas le Hezbollah. Personne n'a envie de l'entendre, mais ne me croyez pas sur parole. Vérifiez par vous-mêmes. Tapez-le, regardez ce qui ressort. Vous ne verrez pas que le Hezbollah a tué des milliers de personnes et qu'Israël n'en a tué que quelques-unes.

Non, c'est exactement le contraire. Vous savez, on est peut-être à un moment charnière pour tout le conflit au Moyen-Orient. Parce qu'en fait, dans les coulisses, une grande partie de cette initiative, ce qui a permis d'en arriver là, vient de la Russie et de la Chine, qui ont travaillé à travers le Pakistan. La Chine a pris la tête, puis le Pakistan a pris le relais pour accompagner ces négociations jusqu'à ce document. Et dans le cadre de cet effort, des discussions sont en cours avec l'Égypte, la Turquie, l'Arabie saoudite, l'Iran et le Pakistan pour créer, disons, une force de défense islamique pour le Moyen-Orient, qui serait là pour protéger et garantir la sécurité des pays d'Asie de l'Ouest, du Moyen-Orient.

Et ça veut dire qu'Israël va enfin se retrouver face à un front musulman uni, à la fois arabe et perse. Donc, vous voyez, ça aussi, ça va empêcher Israël de dormir tranquille. Maintenant, ils ont un choix à faire : arrêter leur génocide raciste, mettre fin à leur, disons, démanteler leur État d'apartheid, et se comporter comme un État normal, en protégeant les droits humains de tous les citoyens, qu'ils soient juifs ou non. Et là, Israël pourrait avoir une chance de survivre. S'ils ne le font pas, je pense que la survie même d'Israël finira par être remise en question, parce que, comme Vance l'a justement dit, neuf millions de personnes... on ne peut pas tuer pour arriver à la victoire ou à la paix.

#Danny

Bon, on peut confirmer. Je vais juste, pour le public, vérifier rapidement ces chiffres de Grok. J'ai posé la question : combien d'Israéliens le Hezbollah a-t-il tués depuis mille neuf cent quatre-vingt-deux, et combien de Libanais et de Palestiniens Israël a-t-il tués ? Donc ce chiffre augmente. Ici, on a environ mille cinq cents Israéliens. Tu as bien noté que, pour les Libanais, c'est entre dix et vingt-cinq mille, voire plus, depuis mille neuf cent quatre-vingt-deux. Et pour les Palestiniens, entre quatre-vingt-cinq et cent mille, voire davantage. Donc on parle d'environ deux cent mille personnes, selon les estimations. Du côté israélien, entre cent et deux cents.

#Larry Johnson

Entre cent et deux cents.

#Danny

Entre cent et deux cents.

#Larry Johnson

C'est un chiffre atroce, un chiffre génocidaire. Assez de ces bêtises. Ah, l'Iran serait le premier sponsor du terrorisme ? Si on définit le terrorisme comme l'usage de la violence contre des civils à des fins politiques, alors le premier terroriste du Moyen-Orient, c'est Israël. D'après les chiffres. Ce n'est pas une remarque antisémite. Ce n'est pas une exagération. C'est juste que, si la définition est celle-là et que les chiffres sont ceux-là, la conclusion, c'est Israël.

#Danny

Larry, je veux en venir au point essentiel, celui que je veux vraiment aborder. Tu sais, je suis tout à fait d'accord, quel que soit le bord politique. On parle beaucoup de Trump, des États-Unis présentés comme vaincus dans cette guerre, et du protocole d'accord, de cet accord, vu comme une manifestation de cette défaite. Là où, moi, je prends vraiment ombrage, c'est que maintenant, c'est devenu très intéressant. Et tu vois, c'est aussi comme ça que Trump soigne son image : il se présente comme persécuté. Et l'un des moyens pour lui d'y parvenir, c'est quand on voit aujourd'hui les faucons de l'Iran, cette élite belliciste et sioniste, présente sur tout le spectre politique.

Alors, y compris, et bien sûr toujours en incluant le Parti démocrate, qui parle comme ça... Parce que maintenant, un accord — ou même la perspective, enfin, la perspective peut être mince, très mince, voire nulle — d'une paix réelle, eh bien, le simple fait que l'Iran, grâce à ses efforts, en soit arrivé là et ait réussi à imposer ce type d'accord, ça veut dire quelque chose. Mais maintenant, on a les démocrates, on a aussi les néoconservateurs, qui parlent de cette situation comme d'une humiliation, apparemment pour dire que, en fait, les États-Unis devraient être plus fermes, plus agressifs envers l'Iran. Voici Chris Murphy, un démocrate, critique de longue date de Donald Trump. Et voici comment il a présenté l'accord. Attendez, je vais vérifier si j'ai bien le bon réglage de lecture, parce qu'il parle un peu lentement. Voilà, c'est parti.

#Speaker 2

L'accord entre Trump et l'Iran confirme que cette guerre a été la plus grande catastrophe de politique étrangère de ces vingt dernières années. Je veux que cette guerre se termine, et je savais que les conditions allaient être humiliantes, mais je ne pensais pas qu'elles le seraient à ce point. En gros, voilà ce que prévoit cet accord : l'Iran ne fait aucune concession, et les États-Unis laissent l'Iran vendre son pétrole gratuitement tout en s'engageant à lui verser trois cents milliards de dollars en réparations. Cet accord, c'est en réalité celui de l'Iran, et il va rendre toute future négociation sur le nucléaire pratiquement impossible.

Parce qu'en levant les sanctions sur le pétrole maintenant, vous perdez presque tout moyen de pression pour pousser l'Iran à s'engager plus tard sur son programme nucléaire. C'est le prix de l'incompétence. C'est le prix de ceux qui jouent aux diplomates. Le gendre du président et un promoteur immobilier dirigent ces négociations, et voilà le résultat : un accord dans lequel l'Iran ne s'engage à rien, et où les États-Unis finissent par verser à l'Iran des centaines de milliards de dollars

pour mettre fin à la guerre. Treize Américains morts. Soixante milliards de dollars d'argent public gaspillés pour rien. L'Amérique ne retire absolument rien de cet accord.

#Danny

Larry, pourquoi diable les États-Unis devraient-ils conclure un accord, alors que ce sont eux qui ont perdu, et que ce sont eux qui, tu sais, ont imposé ces sanctions dont tu parles depuis si longtemps comme étant unilatérales, illégales, meurtrières, et tout le reste ? Mais voilà, c'est comme ça que la situation est présentée aujourd'hui. On a l'impression que ceux qui s'opposent à Trump, de ce côté-ci de l'échiquier politique, s'opposent surtout au fait que les États-Unis ne tirent pas de concessions de l'Iran. En gros, ce qu'ils veulent, on dirait, c'est un statu quo où les États-Unis peuvent continuer à affamer l'Iran, ou du moins essayer de l'affamer, essayer de l'isoler, mais d'une manière plus efficace que ce qu'a fait Trump. Pour moi, c'est du n'importe quoi, mais c'est aussi complètement déconnecté de la réalité. Et c'est vraiment intéressant de voir qu'on arrive maintenant à un moment où l'Iran semble consolider son véritable statut de puissance souveraine mondiale. Ces gens qui disent s'opposer à Trump à cause de cette guerre ne sont en réalité pas opposés à la guerre. Mais toi, qu'est-ce que t'en penses ?

#Larry Johnson

Des gens comme Chris Murphy, sans logique et menteur. Ou alors, je ne sais pas s'il ment délibérément ou s'il est juste terriblement ignorant. Alors, commençons par ces trois cents milliards de dollars. Cet argent est censé être promis par d'autres pays, dans le cadre d'un fonds d'investissement. Et pas un seul centime ne vient des contribuables américains. Alors, pourquoi ça le dérange ? Je ferais simplement remarquer qu'on a déjà un parallèle avec le plan de Trump, « De la paix à la prospérité », pour Gaza. Des milliards de dollars avaient été promis, littéralement. Combien ont réellement été déposés à la banque ? Zéro. Donc, commençons par ça. Ah, on nous dit qu'il faut maintenir ces sanctions, sinon on n'aura plus de levier sur l'Iran. D'accord, mais ça fait quarante-sept ans qu'on a des sanctions. Et ça a poussé l'Iran à faire quoi, exactement ? Non, ça n'a pas changé la politique de l'Iran.

En fait, comme les États-Unis ont refusé de respecter les termes du JCPOA, qu'ils ont refusé d'alléger les sanctions, l'Iran a eu tout intérêt à enrichir l'uranium jusqu'à soixante pour cent, et il a même menacé d'aller jusqu'à quatre-vingt-dix pour cent. Donc maintenant, avec la fin de cet accord, ils se retrouvent bloqués, et avec la fin des sanctions sur le pétrole iranien... Mais, vous savez, on ne fait pas ça. Non, on ne fait pas ça. Ah, on veut un accord. Et c'est purement par intérêt. On veut que le pétrole iranien revienne sur le marché au plus vite, parce qu'on est à court, comme je l'ai dit tout à l'heure. C'est une urgence absolue, une situation critique. On ne peut pas attendre. Alors oui, on va laisser l'Iran vendre son pétrole. On va laisser la Russie vendre le sien. On ne va pas chercher à interférer avec tout ça. Il faut simplement qu'il y en ait le plus possible sur le marché.

Et même en agissant maintenant, c'est sans doute déjà trop tard. Vous voyez, c'est un peu comme si vous sautiez d'un avion et que votre parachute ne s'ouvrait pas. Vous avez un parachute de secours, et à une dizaine de mètres du sol, vous tirez enfin sur la poignée. Vous pourriez survivre, mais vous allez être sérieusement amoché. Eh bien, c'est exactement là où on en est économiquement. On pourrait s'en sortir, mais il y aura quand même des dégâts économiques importants, pas seulement aux États-Unis, mais partout dans le monde, à cause de ces pénuries. Ce que je trouve étrange, c'est que, au lieu de voir les démocrates comme autrefois — vous savez, à une époque, on les considérait comme le parti anti-guerre — eh bien, mon Dieu, aujourd'hui, ils sont aussi virulents que beaucoup de républicains. Franchement, c'est difficile de les distinguer.

#Danny

Oui, c'est une tendance qui dure depuis longtemps, et je trouve ça assez drôle. Certains disent : « Dan, tu souffres du syndrome anti-Trump dans cette émission. » Mais il se trouve juste que c'est lui le président. Franchement, si vous aviez regardé l'émission pendant l'administration Biden, il n'y aurait pas eu beaucoup de différence dans la façon de critiquer le président. Les horreurs absolues et, vous savez, l'absurdité des guerres américaines... Bref, prenons un autre exemple. Voici Ro Khanna, dont la voix a été, disons, plus présente, plus forte, plus critique, plus constante sur ces sujets, dans une certaine mesure. Mais même lui, quand il va sur Fox News, regardez bien le récit qu'on lui sert. C'est toujours le même : « Vous et vos collègues, vous voulez juste faire échouer le programme de ce président. Est-ce que c'est ce qui se passe en ce moment avec ce protocole d'accord avec l'Iran ? »

#Speaker 1

Non, en réalité, je soutiens l'accord et la fin de la guerre. J'ai toujours soutenu la fin de la guerre. Mais je dois dire que cet accord n'est pas aussi bon que le JCPOA. Et je vais vous donner trois raisons factuelles. D'abord, dans le cadre du JCPOA, quatre-vingt-dix-sept pour cent de l'uranium enrichi avaient été retirés d'Iran. Avec cet accord, on se contente simplement de le diluer. Ensuite, le JCPOA s'appuyait sur une résolution du Conseil de sécurité, qui avait force de loi, avec des inspections intrusives de l'AIEA. Cela, ce n'est toujours pas le cas aujourd'hui. Et le plus problématique, c'est que nous allons devoir mobiliser trois cents milliards de dollars pour le développement économique et la reconstruction de l'Iran. Ce n'est pas l'argent du contribuable américain, mais il faudra quand même lever ces fonds. Pourquoi ne pas concentrer ces efforts sur le développement économique et la reconstruction de Middletown, dans l'Ohio, ou de Johnstown, en Pennsylvanie ? Nous pourrions lever ces trois cents milliards pour la garde d'enfants, pour la santé, pour les Américains.

#Danny

Même si je suis d'accord avec lui sur ce dernier point, ça reste un argument fallacieux. Parce que, franchement, qui dit qu'on ne peut pas faire les deux à la fois ? Les États-Unis devraient sans doute, honnêtement, payer — littéralement — parce qu'ils ont détruit les infrastructures iraniennes, et tout le reste. Mais malgré tout, c'est toujours le même argument, Larry. C'est cette idée que, oui, les États-Unis devraient obtenir beaucoup plus de l'Iran, alors que la réalité est très différente de ce qu'elle était quand l'accord sur le nucléaire, le JCPOA, a été signé. Mais toi, qu'est-ce que t'en penses ?

#Larry Johnson

Eh bien, oui, non, disons que c'est une sorte de JCPOA allégé. Écoutez, Trump pourra dire, à la fin du processus : « OK, nous avons désormais la garantie permanente que l'Iran ne construira pas de bombe nucléaire. » C'était censé être le vrai problème depuis le début. Moi, je dis que non. Le nucléaire n'était qu'un prétexte pour essayer de détruire la République islamique. On ne supportait pas l'idée d'un État fondé sur la religion. Mais encore une fois, il faut se demander : pourquoi la République islamique d'Iran nous dérange-t-elle autant, alors que la République islamique d'Arabie saoudite — qui, d'ailleurs, n'est même pas une république — la monarchie islamique d'Arabie saoudite, la monarchie islamique du Qatar, la monarchie islamique du Koweït, tout ça ne nous pose aucun problème ? Et la réalité, c'est que l'interprétation chiite de l'islam produit des croyants bien plus modérés, qui ne sont généralement pas impliqués dans des actes suicidaires.

Les kamikazes, en général, historiquement, viennent de ces groupes extrémistes sunnites qu'on appelle les salafistes, les deobandis, les wahhabites. Pas d'Iran, pas du chiisme. Les mariages multiples, les hommes avec plusieurs épouses, ça aussi, c'est plutôt une pratique des pays du Golfe, de l'Arabie saoudite. Ce n'est pas quelque chose de chiite, ni propre à l'Iran. Il y a donc énormément de désinformation qui s'est accumulée, pour essayer de faire passer aux Américains un récit propagandiste complètement faux. Mais la plupart des Américains y croient, et refusent d'admettre que, finalement, les Iraniens ne sont pas des gens horribles, monstrueux, qu'ils ne tuent pas des milliers de personnes. Et si on regarde l'histoire, posons la question : quel pays a envahi le plus de pays au vingt et unième siècle, plus que n'importe quel autre dans le monde ?

Ce serait les États-Unis, pas l'Iran. L'Iran n'a envahi aucun pays. Il a été invité par le gouvernement syrien à venir aider à combattre les terroristes islamistes soutenus par les États-Unis, ceux-là mêmes que nous avons financés. Franchement, on n'arrive même plus à suivre nos propres contradictions. Un jour, on mène la guerre contre le terrorisme, et le lendemain, on les soutient, on les équipe, on les finance... et ensuite, on les aide à devenir présidents de la Syrie et on les invite à la Maison-Blanche.

#Danny

Hé, Larry, t'as pas entendu ? Peut-être, peut-être que Trump va appeler Jolani pour reprendre l'opération au Liban, parce que, tu vois, Israël n'y arrive pas. Enfin, c'est... c'est ce genre de logique

qu'on entend. C'est en partie ce que Trump a dit. Mais tu sais, j'avais justement cette page ouverte sur ces sujets-là. On voit aussi les sionistes paniquer, parce que beaucoup de ces choses ont échoué. Tu vois, beaucoup de ça. Pendant qu'on diabolise l'Iran — et Trump le fait encore, hein — quarante-sept ans de terrorisme, de meurtres de citoyens américains, de terreur dans la région, le plus grand sponsor du terrorisme. Et ça, ça vient littéralement d'une source israélienne, Isaac Khotiner de la chaîne quatorze, un grand allié de Netanyahu.

#Larry Johnson

Et il parlait de comment... Non, c'était Shimon Riklin. Ah oui, Shimon Riklin.

#Danny

Ah oui, oui, pardon, pardon. C'est l'intervieweuse que je viens de montrer, en train d'interviewer Shimon Riklin. Et ce qu'il dit, c'est littéralement qu'il accuse maintenant Trump d'être la raison pour laquelle les Kurdes en Irak n'ont pas combattu, n'ont pas pris les armes pour essayer de déstabiliser l'Iran à ce moment-là. Il affirme que c'est en fait Trump qui a empêché cela, contrairement à ce que Trump avait déclaré. Selon Drop Site News, Trump avait dit, ou du moins ses sources avaient dit, que les Kurdes ne voulaient pas se battre. Et toi aussi, Larry, tu en as déjà parlé. Mais maintenant, ce sioniste influent de Channel 14 News, Shimon Riklin, dit, à cause de cet accord, non, en réalité, c'est Trump qui a bloqué cette idée. Il n'en voulait pas. Donc encore une fois, qui sont les militants kurdes ? Ce sont des terroristes. Et la raison pour laquelle Trump ne l'a pas fait, selon ce Shimon Riklin, c'est parce que la Turquie ne le voulait pas. Et on connaît bien l'histoire de la Turquie avec les Kurdes, et pourquoi elle aurait pu refuser une telle chose. Alors, qu'est-ce que tu en penses ?

#Larry Johnson

Encore une fois, les Kurdes ont toujours été un peu les laissés-pour-compte de tout le Moyen-Orient. Les Turcs les détestent. Les Iraniens les détestent. Les Irakiens les détestent. Les Syriens les détestent. Ils n'ont vraiment personne qui les apprécie, à part peut-être Israël. Et encore, Israël les utilise uniquement pour ses propres intérêts, c'est de la manipulation totale. Israël ne s'en préoccupe que tant qu'ils servent les intérêts israéliens. Tant qu'ils sont utiles, ce sont de bons alliés, de bons amis. Au cours des dernières semaines, disons autour du neuf ou du dix, l'Iran a mené régulièrement des frappes dans la région d'Erbil, sur ces camps — qu'ils soient liés ou non à la CIA. Il y avait là des Kurdes irakiens et d'autres Kurdes, formés pour retourner en Iran, tenter d'affronter les forces de sécurité et essayer de provoquer un soulèvement populaire suffisant pour avoir une chance, peut-être, de renverser le gouvernement.

Mais, vous savez, l'Iran avait bien compris ça, et il les faisait exploser, il les affaiblissait. C'est là que, comme l'a dit Jelani, quand il a entendu Trump dire : « Allez, Jelani peut le faire », Jelani a répondu : « Je ne crois pas. Ils ne vont pas le faire, parce qu'ils se feraient démolir. » C'était justement une des choses qui nous mettaient en colère contre le général Soleimani, du côté iranien. Parce que, quand il

est intervenu, il a vraiment dirigé la contre-insurrection antiterroriste en Syrie, contre Daech et tous ses... disons, ses descendants, comme al-Nosra, puis Hayat Tahrir al-Cham. Il a été très efficace pour vaincre ces extrémistes islamistes.

Et n'oublions pas Daech. Ils prenaient un vrai plaisir à attaquer et à tuer des chiites iraniens, parce qu'ils les considéraient comme des apostats. Donc cette motivation religieuse, elle était réelle, pas fabriquée. Et je pense qu'au moins pour l'instant, al-Jolani a eu assez de lucidité pour le comprendre. Il avait saisi l'avertissement de Kissinger : être un ennemi des États-Unis est dangereux, mais être leur ami peut être mortel. Il a compris qu'ils pouvaient très bien l'envoyer, lui et les derniers de ses combattants, à la mort. Alors il a intelligemment choisi de se retirer, en disant : non, je ne ferai pas ça.

#Danny

Oui. Bon, allons-y, il nous reste environ six minutes. Mon Dieu, que le temps passe vite quand on s'amuse. Le temps passe vraiment vite quand on s'amuse autant. Exactement, exactement. Alors, voilà : juste avant qu'on commence, le CENTCOM a publié ceci, ce qui donne un peu plus de consistance à ce que tu décrivais, Larry, à propos des États-Unis qui semblent agir, disons, de bonne foi autour de ce protocole d'accord. Le CENTCOM a déclaré que les forces américaines avaient levé le blocus sur tout le trafic maritime entrant et sortant des ports et des zones côtières iraniennes, conformément aux instructions du président. Les forces américaines n'entravent plus le passage des navires à destination ou en provenance des ports iraniens. Toutes les opérations militaires américaines visant à faire respecter le blocus ont cessé.

Nos grands navires de guerre resteront dans la zone générale pour s'assurer que tous les aspects de l'accord soient respectés, appliqués et pleinement en vigueur. Et pour revenir à ton dernier commentaire, Larry, tu sais, j'ai trouvé que ce titre résumait parfaitement la façon dont, disons, le citoyen ordinaire pourrait voir ce qui s'est passé ici. Il disait : « L'Iran a tiré une leçon précieuse en revenant à la table des négociations : il peut survivre à ce que les États-Unis ont de pire à lui infliger. » Et en effet, Larry, l'Iran a encaissé ce que les États-Unis pouvaient lui faire subir, et maintenant, avec ce protocole d'accord et les évolutions récentes, on a l'impression qu'il en sort renforcé. Comment vois-tu cela ? Quelles sont, selon toi, tes conclusions ou tes derniers points sur ce que nous sommes en train d'observer ?

#Larry Johnson

La CIA doit changer d'attitude, ou plutôt revoir sa philosophie quand il s'agit de provoquer un changement de régime. Vous voulez un changement de régime en Iran ? La dernière chose à faire, c'est d'attaquer non seulement le régime, mais aussi le peuple. Parce qu'on l'a vu encore et encore, que ce soit en Iran, à Cuba, en Syrie ou ailleurs : ce genre d'intervention extérieure finit par rassembler la population et renforcer le régime en place. Ça ne l'affaiblit pas, au contraire. On obtient exactement l'effet inverse. Comme je le dis depuis un moment : si on veut vraiment affaiblir

le régime iranien, eh bien, si j'étais encore à la CIA à diriger des opérations, je ferais en sorte de livrer des plateformes Starlink donnant un accès libre à, disons, des sites comme Pornhub.

Et donc, tous les jeunes gars seraient là, complètement obsédés par la pornographie occidentale, au lieu, tu vois, d'être dans la rue à soutenir un gouvernement religieux. Je dis ça un peu sur le ton de la plaisanterie, mais c'est pour te donner l'idée inverse. De la même façon, avec Cuba, il faudrait lever toutes les sanctions. Oblige ce gouvernement à vraiment subvenir aux besoins de son peuple. Parce que tant qu'il y a des sanctions extérieures, l'incompétence du gouvernement peut toujours être justifiée en disant : « c'est la faute de ces fichus gringos ». Si les choses ne marchent pas ici, c'est à cause de la pression extérieure. Si on levait simplement ça, tout irait bien.

Ce que les États-Unis ont fait, encore une fois, c'est qu'ils ont repris une stratégie vieillissante. L'ayatollah Khamenei arrivait à la fin de sa vie, et on pouvait dire que c'était encore l'ancienne génération qui tenait les rênes. Eh bien, la stratégie de décapitation a plutôt bien fonctionné. Elle a ouvert tout un tas de portes pour les jeunes, qui ont pu monter en grade, parfois avec plus d'agressivité ou d'enthousiasme. Mais le résultat, aujourd'hui, c'est que l'Iran est uni comme il ne l'a pas été depuis quarante-sept ans. Et si on se regarde dans le miroir, on peut dire que Donald Trump, en partie, et Bibi Netanyahou, pour l'autre partie, peuvent s'en attribuer le mérite.

#Danny

Bien dit. Et il me reste à peine une minute, Larry. L'idée, c'est que—enfin, je ne pense même pas que ces va-t-en-guerre réfléchissent aussi loin—mais si on laisse Cuba ou l'Iran se développer par eux-mêmes, il y a toujours une chance qu'ils s'en sortent très bien. Et je crois que leur état d'esprit, c'est plutôt : non, il faut que ces gens souffrent, qu'ils ressentent le maximum de douleur et de pression. Parce que l'alternative, tu vois, ça vient sans doute de la vieille mentalité de la guerre froide, c'est de se dire : bon, ils sont perdus pour toujours. Voilà. Ils disaient la même chose du Vietnam, et de tout le reste. Perdus pour toujours.

#Larry Johnson

Oui.

#Danny

On dirait que cette logique du « il faut une domination totale » revient toujours. Qu'on ne peut pas supporter que Cuba soit simplement ce que les Cubains veulent, ou que l'Iran soit ce que les Iraniens veulent. Au fond, c'est ça, l'erreur de ce raisonnement. Mais Larry, merci beaucoup d'être venu. Je vais m'arrêter là, je sais que tu as un autre rendez-vous. Je te recontacte bientôt, et encore merci.

#Larry Johnson

Très bien, mon ami. Merci, et passe une excellente journée. Merci encore, c'était un plaisir d'être avec toi, comme toujours. Au revoir.

#Danny

Oui, bien sûr. À très bientôt. Salut tout le monde. Bon, je vais juste conclure avec quelques annonces, ça va prendre environ cinq minutes. Demain, je serai de retour à treize heures, heure de la côte Est, avec le professeur Mohamed Marandi, un bon ami de l'émission, et franchement, un bon ami tout court. C'est quelqu'un de vraiment droit, tout comme Larry ici d'ailleurs. Alors, avant de partir, pensez à cliquer sur le bouton "J'aime", et à vous abonner si ce n'est pas déjà fait. Vous pouvez aussi découvrir le travail de Larry sur sonar21.com, le lien est dans la description de la vidéo, ainsi que tous les moyens de soutenir cette chaîne. Dans les dernières minutes, je voudrais juste clarifier une chose concernant la position de votre hôte, c'est-à-dire moi. Je ne dirai jamais, sous aucune forme, que les États-Unis vont complètement lever le pied quand il s'agit d'essayer de détruire ou de renverser des gouvernements comme celui de l'Iran. Et dans ce cas précis, parlons simplement de l'Iran, parce que le système même, la structure politique et économique du pouvoir américain...

#Danny

Tout dépend vraiment du fait d'empêcher un pays comme l'Iran de prospérer. Et on peut se demander, pourquoi ? Eh bien, parce que si c'était le cas, alors peut-être que le reste du monde verrait que les États-Unis ne sont pas les seuls à dicter les règles du jeu. Que, peut-être, les États-Unis sont en réalité le mauvais jeu. Un jeu auquel personne n'a vraiment envie de jouer. Et que ceux qui continuent d'y participer finissent souvent par être des vassaux, des néocolonies, totalement dépendants, plongés dans la misère, la souffrance, privés de souveraineté, dirigés par des gouvernements brutaux et répressifs, et tout ce qui va avec. Donc, si l'Iran parvient à prospérer, à se développer et à vivre en paix, alors l'Iran pourrait devenir, comme la Russie, comme la Chine, et comme d'autres pays à travers le monde, un exemple possible que l'élite du pouvoir américain, la classe dirigeante, les va-t-en-guerre, ne peuvent tout simplement pas supporter.

Je ne crois pas que la guerre soit forcément terminée. Mais si on regarde la réalité matérielle — et en fait, la plupart du temps, voire tout le temps — cette réalité finit toujours par s'imposer. Elle rattrape les idéalistes, ceux qui rêvent d'une domination totale, ceux qui veulent voir un monde où les États-Unis seraient vraiment la seule option, où il n'y aurait pas d'alternative. Comme le disait cette expression d'après-guerre froide, « TINA » — there is no alternative — il n'y a pas d'alternative. Et la réalité, sur le terrain, c'est que les États-Unis n'obtiennent pas ce qu'ils veulent de l'Iran. Ils n'arriveront jamais à lui arracher ces énormes concessions qu'ils espéraient, en exerçant une pression maximale pour les obtenir.

Ça n'arrivera tout simplement pas. Donc, si ça n'arrive pas, eh bien, les conséquences d'une guerre qui continue, comme Trump lui-même le dit maintenant, seraient bien trop catastrophiques. Et enfin,

sur les questions de Gaza et de la Palestine... Écoutez, beaucoup de gens voulaient que la Palestine, Gaza et la Cisjordanie soient mentionnées directement dans ce document. Et pour être honnête, je pense vraiment que ce texte ne couvre que les événements à partir du vingt-huit février. Ce qui, bien sûr, correspond au début du mois de mars de cette année pour le Liban. Israël a essayé de profiter de cet accord pour intensifier son siège et sa campagne génocidaire contre le Liban. Et je pense que c'est pour ça que le Liban figure directement dans cet accord. Sans parler de la solidarité, et de tous ces points essentiels, n'est-ce pas ?

La solidarité entre l'Iran et le Hezbollah, et cetera, sont des points essentiels, des points principaux. Mais je pense que, dans le cadre général d'un accord comme celui-ci, c'est pour ça qu'on ne voit pas Gaza ou la Palestine mentionnées directement. L'idée, c'est un arrêt des combats sur tous les fronts. Des négociations vont bientôt commencer. On va donc voir ce que cet arrêt de la guerre sur tous les fronts signifie vraiment pour l'Iran. Et il faut se rappeler que l'Iran est le principal soutien, et en réalité le seul soutien étatique dans la région, de la Palestine, de la résistance palestinienne, et de tout ce qu'elle a entrepris. En renforçant le Hezbollah, en protégeant le Liban et en repoussant Israël là-bas, cela aide effectivement la résistance palestinienne.

Il faut qu'on garde ça en tête. Et il faut aussi se rappeler que l'Iran continue de soutenir la Palestine d'une manière que personne d'autre dans la région n'est prêt, ni même capable, de faire. Et ça, c'est lié, comme je l'ai dit, à leur structure politique, sociale et économique, très différente de celle des États du Golfe. Ces pays-là, en grande partie, dépendent d'Israël et des États-Unis. Ils n'ont ni les moyens, ni la volonté d'agir autrement. Donc gardons bien ça à l'esprit, parce qu'il y a, bien sûr, beaucoup d'émotion autour de la question palestinienne, et le désir légitime de voir la Palestine mise au premier plan. Et je ne dirais pas le contraire. Oui, à mon sens, toute fin véritable de la guerre contre l'Iran doit inclure explicitement la Palestine.

Mais je ne pense pas qu'il faille écarter ou dénigrer l'Iran à cause de ce protocole d'accord. Il vaut mieux rester dans un cadre plus restreint pour obtenir de vraies concessions, et elles sont bien réelles. Tout cela profite à la Palestine. Je défends cette idée depuis longtemps : si l'axe de la résistance se renforce, alors la résistance palestinienne se renforce aussi, parce que c'est une seule et même résistance. Donc, il ne faut surtout pas voir les choses comme si l'Iran abandonnait la Palestine. Ce serait une grave erreur. Et, à vrai dire, je pense que c'est une critique formulée depuis les marges, alors que, bien sûr, ce sont les subtilités, les complexités, les conditions matérielles sur le terrain qui, au final, déterminent comment, à un moment donné, ce genre de résultats se dessine réellement.

Alors, ne cherchez pas à retenir quoi que ce soit, et même si vous avez des critiques, ne laissez pas ça vous détourner de ce qui est, je pense, l'objectif ultime d'une humanité éprise de paix : faire tout ce qu'on peut pour que les États-Unis et Israël ne puissent pas continuer à faire ce qu'ils font à travers le monde. Et l'Iran, je crois, joue son rôle dans cet objectif, à la fois pour ses propres raisons et pour celles du reste du monde. Alors, mettez un petit « j'aime », tout le monde. Je vais vous laisser maintenant. N'oubliez pas de cliquer sur « j'aime ». Allez aussi voir la description de la vidéo

après, vous y trouverez tous les liens pour soutenir cette émission : Patreon, Substack, et bien d'autres. Et sans plus attendre, rendez-vous demain à treize heures, heure de la côte Est, le dix-neuf juin, avec le professeur Mohammad Marandi. À très bientôt. Encore une fois, mettez un « j'aime ». On se retrouve dans la prochaine émission. Au revoir.